

Plonger les étudiants dans le bain de la création

Claude Gauvreau

La signature récente d'un protocole d'entente entre l'UQAM et l'Institut national de l'image et du son (INIS) sur la formation en cinéma et en télévision des étudiants de la maîtrise en communication est une première en Amérique du Nord. Ce partenariat unique entre un programme universitaire de second cycle et un centre de formation professionnelle et artistique vise à permettre à des étudiants de l'UQAM de réaliser un mémoire-production et d'acquérir une maîtrise de la pratique professionnelle reconnue par l'industrie cinématographique et télévisuelle.

Comme le précise le professeur Charles Perraton, directeur du programme de maîtrise, l'INIS est né en 1996 de la volonté du milieu de l'industrie de former une relève compétente. C'est le seul centre francophone en Amérique du Nord à offrir, tant en cinéma, en télévision qu'en multimédia interactif, des programmes de formation en scénarisation, en réalisation et en production.

«Les étudiants seront d'abord admis à l'UQAM et ensuite à l'INIS. Ce dernier sélectionnera les candidats en fonction de l'excellence de leur dossier académique et de leur portfolio. L'entente prévoit actuellement que l'Institut ne peut accueillir, chaque année, plus de trois étudiants en cinéma et trois autres en télévision. Mais rien n'interdit de penser que leur nombre pourrait augmenter éventuellement. À la fin de leur cheminement, ils recevront un diplôme de maîtrise de l'UQAM et une attestation d'études de l'INIS. En outre, aucuns frais de scolarité supplémentaires ne leur seront imposés», précise M. Perraton.

Une double formation

Le programme de maîtrise en communication,



Photo : Michel Giroux

Charles Perraton, directeur du programme de maîtrise en communication.

rappelons-le, est continué et accueille, bon an mal an, une soixantaine d'étudiants au total. Il comprend deux profils, l'un en recherche et l'autre en multimédia interactif. L'entente avec l'INIS prévoit que les étudiants du profil recherche auront désormais la possibilité de réaliser une partie d'un mémoire-production sous la supervision de professionnels de la télévision et du cinéma et dans des conditions similaires à celles prévalant dans l'industrie.

«Notre programme de maîtrise ne pouvait offrir une infrastructure technique suffisante aux étudiants qui avaient suivi une formation en cinéma ou en télévision dans le cadre du baccalauréat. Grâce au partenariat avec l'INIS, ils auront accès à des équipements d'un haut standard de qualité. Ils participeront à des ateliers

et effectueront des exercices pratiques les préparant soit à l'écriture d'un scénario, soit à la réalisation ou à la production d'une œuvre télévisuelle ou cinématographique. Enfin, au terme de leur séjour à l'INIS, les étudiants devront rédiger un essai démontrant leur capacité d'analyse à l'égard de leur démarche de création», explique M. Perraton.

Les étudiants profiteront donc d'une double formation. Une formation pratique à l'INIS favorisant la maîtrise d'outils d'expression artistique, et des cours théoriques dispensés à l'UQAM permettant d'assimiler des connaissances relatives aux dimensions historiques, économiques, sociologiques, technologiques et culturelles du monde de la télévision et du cinéma.

Des œuvres socialement pertinentes

Selon M. Perraton, le projet pédagogique de l'INIS présente un caractère novateur. «La scénarisation, la réalisation et la production sont perçues comme autant de moments indissociables d'un même processus de création. Aux yeux de l'Institut, un scénariste ou un réalisateur devrait être capable de comprendre les préoccupations économiques d'un producteur, tout comme ce dernier devrait être attentif aux aspects artistiques d'une œuvre.»

«Nous voulons aussi que nos étudiants soient conscients du rôle social qu'ils sont appelés à jouer. Une œuvre cinématographique ou télévisuelle peut avoir une pertinence sociale. Il s'agit de l'évaluer d'un double point de vue, éthique et esthétique,

plutôt que dans un sens utilitaire, à partir uniquement de critères de rentabilité économique. Sur un plan éthique, on peut se demander quelle sera la finalité sociale de telle œuvre : pour qui et pourquoi la créer? Puis, à un niveau esthétique, se poser la question de quelle idée du cinéma ou de la télévision défend-elle? Vise-t-elle à s'inscrire dans un genre particulier ou à en renouveler les règles?»

L'objectif poursuivi par l'UQAM et l'INIS consiste non pas à former des techniciens, ou une élite artistique, mais bien des créateurs professionnels qui pourront prendre un recul critique à l'égard de leur travail, ajoute M. Perraton.

Enfin, le passage à l'INIS devrait augmenter les chances d'embauche des étudiants dans le milieu de l'industrie, soutient-il. «L'INIS ne pourrait exister sans l'appui des scénaristes, des réalisateurs, des producteurs et de leurs associations professionnelles. Par ailleurs, la réputation de l'UQAM en communication est très bien établie. Des ex-uqamiens, comme les cinéastes Léa Pool, Denis Villeneuve ou Louis Bélanger, pour ne nommer qu'eux, ont fait la démonstration que nous formons bien nos étudiants. La collaboration avec l'INIS ne pourra que renforcer nos liens avec le monde du cinéma et de la télévision, tout en envoyant un message clair : celui de la pertinence d'une formation universitaire.» ●